

tériel; pour moins d'un dollar l'enfant a de quoi s'amuser longtemps et peut apprendre, tout en jouant, l'utilité des si nombreux ustensiles de ménage que les complications de notre existence actuelle rendent nécessaires. Instruire en amusant, voilà le plus joli problème à résoudre pour les fabricants de jouets. Tel est le cas des "fermes" qui donnent aux enfants un aperçu agricole tout à fait utile et divertissant à la fois. Tel est le cas aussi de "l'épicerie-comestible", du "trousseau de blanchisseuse", de la "laiterie-baraterie", de la "bergerie". Voilà de bons et d'intéressants jouets.

Le "jardin d'acclimatation" et les "arche de Noé" ne sont pas non plus pour me déplaire. Les petits garçons se réjouiront avec tous les jeux qui leur inculquent des notions scientifiques tout à fait "fin de siècle", par exemple: le "chemin de fer à catastrophe"; la "potence" avec sujet, qui leur inculqueront des idées viriles, des raidissements d'âme dont on a tant besoin de nos jours. Le jeu du "pigeon-voyageur", bien fait pour leur donner les premières notions géographiques, et les "jeux de mots historiques et littéraires". De plus, je ne vois pas d'inconvénient—il n'y a rien d'irrévérencieux—à ce que les enfants jouent aux "prédications de l'ange Gabriel", à l'aide de l'intermédiaire des signes du zodiaque.

La "construction", les "jeux de cube" qui donnent le goût du dessin, sont utiles. J'aime mieux voir ainsi l'enfant se distraire que de l'entendre taper sur un tambour ou songer à patiner avec des roulettes dans le salon. Je n'aime pas non plus à le voir jouer au soldat. Ce jeu de militaire, dans le tout jeune âge, ne met pas de bonté au cœur des petits et il n'est pas indispensable d'être méchant pour faire un homme.

HENRI ROULLAUD.

JUIF D'ABORD

Le TRAIT D'UNION n'est pas un journal politique. Dans son programme, il a eu soin d'éliminer cet élément discordant des choses dont il se proposait de s'occuper.

Il doit avant tout plaire aux femmes, ménagères ou futures ménagères, qui lui font l'honneur de le lire. Et cependant, le sort de ces chères créatures dépendant le plus souvent des caprices ou des passions politiques des hommes, il ne peut lui être interdit, d'une façon absolue, de se mêler un peu en amateur des choses abstraites de la politique.

En ce moment, nos journaux, nos grrrrands journaux, sont remplis d'un scandale, suivant le terme courant, scandale que nous nous bornerons à appeler: "une lessive familiale fâcheuse".

Que chacun et que chacune, selon l'intérêt immédiat qu'ils en auront, s'occupe de cette affaire, cela nous est indifférent. Du moment qu'un incident de cette nature est livré aux méditations d'un peuple, c'est à ce peuple qu'il appartient de se prononcer. Nous n'avons rien à y voir, sinon à crier aux femmes: "Ouvrez l'œil, mesdames, les affaires publiques auxquelles vous n'avez aucun droit de participation, peuvent jouer un mauvais tour à votre budget domestique. Prenez donc garde et

usez de votre suprématie, de votre juste influence sur vos maris et sur vos pères, même sur vos frères, pour éviter tout choc violent, toute caseure dont vous auriez à supporter les frais."

Les journaux quotidiens, qui font ordinairement de la politique de passions, vous renseignent fort mal.

Je n'en veux citer qu'un exemple: la *Presse*.

La *Presse* dont la circulation et l'incontestable importance ont pour effet de nous faire croire trop souvent que tout ce qu'elle dit est arrivé, la *Presse*, dans deux circonstances dont nous allons parler immédiatement, se déjuge et montre une partialité vraiment trop marquée:

Dans la mêlée intestine suscitée par la déclaration de l'honorable François Langelier, la *Presse* fait preuve d'un scrupule excessif en allant consulter, à côté d'hommes aussi éminents que l'honorable Geoffrion et M^{re} Calixte Leboeuf, une personnalité aussi douteuse, aussi nulle, aussi suspecte que M. Aristide Filiatreault, éditeur du *Réveil*. Ce simple fait, qui tend à vouloir prouver une excessive impartialité, ne nous prouve que l'incohérence d'un organe qui ne manque cependant jamais d'affirmer son indépendance, sa bonne foi, sa clairvoyance en même temps que la sûreté de ses informations. Il nous serait fort indifférent de voir le contempteur du régime actuel mettre son grain de sel dans tous les concours politiques, si la haute direction de la *Presse* s'attachait en toute circonstance à fouiller avec le même soin tous les événements qui sollicitent l'attention du public ou éveillent sa curiosité.

Ainsi, dans l'affaire Dreyfus, qui est aujourd'hui d'un intérêt universel tant au point de vue judiciaire qu'au point de vue social, on peut être sûr de ne trouver dans la *Presse* que des bribes d'informations, et des bribes tronquées, mutilées selon la savante méthode des juifs. Le sécateur baptismal du rédacteur (?) en chef du premier journal canadien-français, sert aujourd'hui à couper effrontément tout ce qui, dans les informations relatives à cette affaire, peut prouver la canaillerie de la juiverie cosmopolite et établir la haine de cette sale secte envers tout ce qui n'est pas circoncis.

Les articles indignés des vrais patriotes de la vieille France sont mis sous le boisseau, et le Juif épais qui joue le rôle de boulet à la *Presse* se garde bien de laisser passer le moindre mot de nature à montrer le rôle hideux et scandaleux des juifs dans cette ignoble aventure.

Et les honnêtes gens se demandent, bête qu'ils sont, comment il se fait qu'un journal comme la *Presse*, un journal qui n'hésite pas à faire des sacrifices considérables pour assurer aux petits pauvres une heure de jouissance par année en leur donnant des joujoux le jour de l'an, pousse la charité chrétienne jusqu'à oublier que le Juif est irréconciliable et qu'il ne se fera jamais plus humble qu'au moment de déchirer sa proie.

C'est l'affaire de la *Presse*, dira-t-on. Soit, c'est beaucoup son affaire, mais c'est aussi l'affaire du public. Qu'il y ait à la tête de ce journal populaire un juif ou un mahométan, il nous importe peu; mais à la condition toutefois que ce bonhomme omnipotent ne cherche pas à manœuvrer de façon à nous faire

voir les Juifs sous les espèces ou apparences de petits saints Jean qu'ils ne sont pas.

Il y a, à ce sujet, de sourdes plaintes, et il ne faudrait pas beaucoup de pareils défis pour créer sur les rives du Saint-Laurent un mouvement anti-sémite. Ça qui, après tout, ne ferait de mal à personne, moins encore à la *Presse* qu'à qui que ce soit.

H. R.

Vienne l'ennemi

L'ennemi, c'est la toux, le rhume, la grippe, que le **Baume Rhumal** guérit sans faute.

1

Explication des Songes

Dès l'apparition du TRAIT D'UNION on nous avait demandé de réserver aux dames une colonne de consultation sur... devinez sur quoi? Sur l'interprétation des songes!

A ce moment, nous avons humblement confessé notre ignorance en pareille matière et manifesté notre regret de ne pouvoir nous montrer galants. Ce regret était d'autant plus grand que la même demande nous fut adressée plusieurs fois. Or, dernièrement, nous reçûmes la visite d'un personnage qui nous apprit, au cours de la conversation, qu'il était doué d'une grande habileté dans l'explication des songes. Nous ne fûmes pas longs à nous entendre, et, après avoir expérimenté son réel talent, nous nous sommes attaché ce devin, qui n'est ni vieux, ni laid, ni coiffé d'un chapeau pointu.

Donc, à dater de ce jour, nous réserverons une colonne spéciale pour toutes nos abonnées qui nous poseront des questions relatives aux songes et nous y répondrons, gratuitement et aussi rapidement que la chose nous sera possible.

Nous n'ignorons pas qu'une certaine partie du public va rire et hausser les épaules de pitié à la lecture de notre proposition. A ces sceptiques implacables, nous répondrons que nous ne prétendons nullement faire acte de sorcellerie et que nos prédictions ne seront guère autre chose qu'une innocente et intéressante récréation. Et si le rire continuait, nous ajouterions que les songes sont constitués par certains actes intellectuels, certains mouvements automatiques qui se reproduisent pendant le sommeil et qui se lient ordinairement aux impressions et aux habitudes de l'état de veille. On peut donc, dans bien des cas, regarder les rêves comme indiquant les états du corps et de l'âme, surtout quand ils n'ont rien de commun avec les occupations du jour.

Ceci admis, on comprend qu'un homme habile puisse assez facilement donner une explication plausible à des songes qui lui sont exposés avec un certain luxe de détails. Du reste, tant pis pour les incrédules.

Quant aux autres, ou simplement aux esprits aimables qu'un agréable passe-temps ne terrifie point, ils pourront s'adresser au TRAIT D'UNION pour faire interpréter leurs songes. La seule condition à remplir c'est d'écrire lisiblement les phrases complètes du songe sur lequel on veut consulter et de n'écrire pas moins d'une page, autant que possible. Nous répondrons dans une colonne spéciale aux noms, pseudonymes ou numéros que l'on nous indiquera.